

Mystères solaires — ou bien ordinateur ?
Réflexions sur la problématique des médias électroniques
Johannes Greiner

« ... au fond on parle, quand on s'explique au sujet de cela, à l'encontre de toute la civilisation actuelle. »
Rudolf Steiner¹

Je me suis sans cesse demandé comment se fait-il que des êtres humains qui se sentent reliés à l'anthroposophie, s'y prennent si diversement avec les médias électroniques modernes et en particulier avec l'ordinateur et *Internet*.

Cela étant, il y a des êtres humains comme Heinz Buddemeier, Anton Kimpfler, Gerold Aregger, Werner Schäfer, Rainer Patzlaff, Uwe Buermann, Andreas Neider, Paul Emberson, Jens Göken et Erwin Hübner qui suivent avec un esprit éveillé et critique ces développements et ont adopté des points de vue sans équivoques, dans le sens qu'ils ont vu survenir dans le monde médiatique électronique une grande attaque contre ce qui est voulu par l'anthroposophie².

D'autres êtres humains ont fait entrer l'ordinateur dans les institutions anthroposophiques, ont publié des activités visibles sur le *net* ou même sont devenus *bloggers*. Cela arrive de multiple façon sans sourciller et sans montrer non plus la moindre hésitation, en ce qui concerne l'inclusion des médias électroniques. Comment est-il possible que, sur ce point, de telles formes de réactions soient aussi opposées ?

Une réponse, qui peut être déjà donnée d'avance, c'est celle qu'il faut une esprit autonome, en effet, pour reconnaître l'esprit malfaisant d'une époque. Beaucoup ne peuvent pas se soulever, conformément à leur conscience, contre ce qui, telle une vague de leur temps, les submerge et ils suivent alors tout ce qui l'accompagne. Chercher à remonter la vague et d'autres voies, présuppose de puissantes forces de volonté. Là où cet esprit autonome fait défaut et la volonté n'est pas non plus assez forte, on accompagne. On en paie aussi tous les prix. C'est en outre si pratique, en effet ! Il se peut que cela convienne à de nombreux utilisateurs de l'ordinateur ou des médias — mais pas à tous.

Je sais que beaucoup n'aiment pas quand on exprime quelque chose de trop déterminé. Que ce soit parce qu'ils souffrent à l'encontre de leur propre insécurité, ou bien que ceci soit un aspect d'une nouvelle conscience sociale qui veut égaliser toutes les valeurs ; que ce soit une faiblesse de position propre ou une force de la faculté de paix, ou bien même tout à la fois, ou bien quelque chose d'autre encore, cela ne sera pas discuté ici. Mais je ne veux pas relativiser mes propositions, pour ainsi simplement mieux les aborder et qu'elles soient plus plaisantes. Que l'on excuse mon assurance de soi démodée ou bien que l'on cesse de me lire. Je trouverais mensonger d'encastrement durablement des mots et phrases qui relativisent, seulement pour mieux faire passer les choses pensées par moi.

Travail ou divertissement ?

Werner Schäfer réunit dans l'ouvrage malheureusement épuisé « *Rudolf Steiner sur les médias techniques de l'image et du son* » (Association pour la recherche sur les médias et l'encouragement culturel, Brême 1999) toutes les déclarations connues de Rudolf Steiner au sujet des médias électroniques. Celui qui se préoccupe sérieusement de ses [de Rudolf Steiner, s'entend, *ndt*] manières de voir au sujet du cinéma, du gramophone et autre, celui-là reconnaîtra qu'il a clairement distingué entre machines pour travailler et machines médiatiques. Des machines qui allègent le travail, sont tolérables dans des cadres raisonnables. Des machines qui divertissent l'âme, pas du tout. Machines — oui ! ; médias — non ! Il y a là, chez Rudolf Steiner — comme je le comprends sur la base des déclarations recueillies — aucun point d'interrogation. Particulièrement évidente est, relativement à ceci, la déclaration suivante qui est citée dans tous ses détails pour cette raison :

¹ Rudolf Steiner : *Vie spirituelle actuelle et éducation* (GA 307), Dornach 1986, p.20

² Heinz Buddemeier commença déjà dans les années 80 avec des travaux profonds de critique des médias, par exemple *Illusion et manipulation — L'effet du film et de la télévision sur l'individu et la société* (Stuttgart 1987), et *La suggestion inaudible — résultats de recherches sur l'influence de l'être humain au moyen de la musique rock et les cassettes subliminales* (Stuttgart 1989). Anton Kimpfler aussi compte parmi les pionniers de la critique médiatique anthroposophique, par exemple avec *Fragments tirés d'une époque aspirituelle* (Achberg 1975), *Questions d'environnement occultes* (Wies 1982) et *La peste électronique* (Oberwil bei Zug 1985).

Je ne parle pas contre l'automobile, j'ai déjà mentionné cela ; l'anthroposophie ne peut rien exprimer de réactionnaire. Naturellement je voyage volontiers avec passion en auto, quand cela est nécessaire, car on ne doit pas vouloir réduire le monde, mais au contraire pouvoir mettre en face de la chose qui surgit d'un côté, précisément une autre chose de manière à ce que le fait de voyager en auto soit totalement correct. Mais à côté du voyage en automobile, avec tout ce qui en dépend, doit surgir un cœur qui incline pour le monde spirituel. Et ensuite l'humanité, quand bien même encore bien d'autres choses apparaîtront que de voyager en auto, pourra continuer précisément d'avancer au moyen de sa propre vertu et de sa liberté, laquelle doit prendre naissance en menant en retour aussi au Bodhisattva. À l'encontre des choses qui entrent dans le monde pour la fonction mécanique au service des humains, l'humanité pourra s'aider elle-même. Et donc on peut déjà dire : envers tout ce qui surgit en auto, machine à écrire et autres, l'humanité pourra s'aider elle-même.

La chose est autre — pardonnez que je conclus par cette trivialité apparente — avec le gramophone. Avec le gramophone, la chose se présente ainsi que l'humanité veut faire entrer de force l'art dans la mécanique. Si l'humanité commençait à éprouver une préférence passionnée pour de telles choses, dans lesquelles des ombres du spirituel déchussent dans le monde en étant mécanisées, si donc l'humanité développait un enthousiasme pour ce dont le gramophone est une expression, il se révélerait ensuite qu'elle ne pourrait pas s'aider elle-même. Alors les Dieux devraient lui venir en aide. Cela étant, les Dieux sont bienveillants. Et aujourd'hui l'espoir existe aussi en effet, qu'en rapport avec l'avance de la civilisation de l'humanité, même sur de telles confusions de goût, comme celles qui s'expriment au travers du gramophone, les Dieux propices continueront de lui venir en aide.³

Donc : l'auto ? Oui ! — Le gramophone ? Non ! — Machine de travail ? Oui ! — Machine de distraction ? Non ! Selon toute apparence, c'est particulièrement mauvais, si l'art est restitué au travers de la machine. Après avoir exposé pourquoi il ne voulait pas de photos en couleur des coupoles du Goetheanum, il déclara : « Il n'est pourtant non plus souhaitable que l'on redonne un morceau de musique au moyen d'une disque quelconque de gramophone en trompant et en contrefaisant. Je ne veux pas ni ne souhaiterais pas cela. Je ne voudrais pas avoir un être humain technique moderne.⁴ »

Cela étant on pourrait encore pourtant demander : « Ne verrait-il pas cela quelque peu d'une manière plus relaxée ? On doit pourtant aller avec son temps ! On ne peut pas non plus, en effet, se fermer au progrès ! » Non ! Celui qui argumente ainsi n'a pas pris la peine de comprendre la raison pour laquelle Rudolf Steiner a refusé ces médias. « Et ne peut-on pas du fait que l'on place l'anthroposophie sur le *net*, arracher quelque chose à Ahriman ? » Non ! Ce que nous plaçons sur le *net*, nous le lui remettons. Nous trahisons ainsi l'anthroposophie, que Ahriman a carrément conquise ainsi.⁵ « Et ne pouvons-nous pas compenser cela par la méditation ? » Si d'après la déclaration de Rudolf Steiner déjà par la jouissance du gramophone les Dieux doivent venir en aide pour sauver l'être humain, cela me semble être prétentieux. Qui peut compenser quelque chose au moyen de la méditation, dont déjà il ne commence même pas à en voir les effets, parce que l'usage d'appareils électroniques les lui neutralisent, là même où il devrait justement remarquer quelque chose ? C'est comparable à ceux qui affirment qu'un verre de vin les rendraient plus forts, parce que dans leur essence supérieure, ils n'étaient encore ni assez conscients ni éveillés pour remarquer ce qui déjà se modifie chez eux avec une seule gorgée de vin. La compétence de remarquer le changement de son être propre est donc perdue.

³ Du même auteur : *Connaissance de l'initiation (GA 277)*, Dornach 2000, p.258.

⁴ Du même auteur : *Conférences avec les enseignants de la libre école Waldorf de Stuttgart (GA 300a)*, Dornach 1975, p.154.

⁵ Dans sa dernière maxime, Rudolf Steiner déclarait sur l'anthroposophie : « Dans une science de l'esprit est à présent créée l'autre sphère, dans laquelle il n'existe aucun élément ahrimaniens » » Du même auteur : *Maximes anthroposophiques (GA 26)*, Dornach 1998, p.258. Il espérait qu'un tel genre de choses conquises par Ahriman serait aussi tenue librement en dehors des sphères ahrimaniennes. En 1921, il disait : « Je suis tout à fait certain qu'à partir du fond même de ce non-art moderne, le cinéma ne sera pas utilisé sur l'anthroposophie, j'espère. » Du même auteur : *Conférences et cours sur l'action religieuse chrétienne II (GA 343)*, Dornach 1993, p.104. Les espoirs de Steiner sont devenus totalement illusoire.

D'où vient la vigilance ?

Je ne voudrais pas dire que l'on dût faire quelque chose, parce que c'est Rudolf Steiner qui l'a dit⁶. Chaque être humain peut développer aujourd'hui son éthique et tenter de vivre d'après celle-ci. Il ne s'agit pas non plus d'acide moralinique [*Moralinsaures*], « de-montrer-du-doigt » qu'il y a des anthroposophes, qui ne veulent pas faire ce qui est « correct », je suis ici d'une absolue tolérance. Personne n'est censé être jugé ou devoir se sentir juger parce qu'il utilise un *smartphone*, regarde ça et là un film ou envoie des courriels. Il ne s'agit pas de cela ici.

Il ne m'appartient pas de juger sur ce qu'est le prochain pas juste à accomplir sur le chemin de la destinée d'autrui. Et la lumière de son humanité n'est en aucun cas couplée à son abstinence en un vice quelconque. Au contraire : ce sont carrément les êtres qui ont fait de nombreuses fautes qui peuvent d'autant plus regarder les autres en étant remplis de compréhension. C'est justement d'eux que peut rayonner une chaleur bienveillante particulière dans le social. Rien ne va au-dessus du laisser-vivre « dans la compréhension du vouloir d'autrui »⁷. Personne ne doit en être blessé — c'est égal que je sois convaincu des effets négatifs de quelconques phénomènes culturels. Je suis autorisé au plus à en appeler à la conscience et à rendre attentif au danger lorsque pour cela une ouverture existe. Il ne s'agit donc pas pour moi de dresser un doigt accusateur. Il devrait plutôt tout d'abord se dresser sur moi d'une façon ou d'une autre.

Il s'agit seulement pour moi qu'on ne peut pas justifier l'utilisation d'ordinateur, d'*Internet* et de médias électroniques avec l'anthroposophie au sens de l'argument : « Steiner fut, en effet, quoi qu'il en soit toujours ouvert ; il n'était pas non plus dogmatique, en effet ; il était aussi moderne ; il a aussi été avec son temps. » Son attitude fut très claire et non équivoque. Seules quelques déclarations, sorties de leur contexte, peuvent être tordues de manière à ce que l'on puisse justifier avec cela la consommation de médias. La direction générale est nette : machines, Oui. Médias, non. Mais comme dit : nous ne sommes pas censés devenir des copies de Steiner. Nous ne devons pas faire non plus quelque chose, simplement parce lui l'a fait. Nous pouvons au mieux nous éveiller à lui et choisir d'effectuer nos pas individuels à partir de cet éveil.

Mais revenons à notre question initiale : pourquoi existe-t-il des gens qui voient le danger des ordinateurs et du monde médiatique et de tels autres qui sont aveugles ou bien semblent mentir à eux-mêmes ou s'endormir ? Les esprits critiques ne se rencontrent pas seulement, en effet, chez les anthroposophes. Ces dernières années des vécus, études et recherches essentielles ont été publiées, par exemple par Nicolas Carr⁸, Manfred Spitzer⁹ et d'autres. Et ces critiques extra-anthroposophiques semblent — pour le moins en partie — d'autant plus courageuses, dans la mesure où ces auteurs ne se soucient de passer pour être archaïques, surannés, lorsqu'ils ne hurlent pas avec les loups. En quoi se distinguent les êtres humains qui relativement à ceci sont attentifs et critiques, de ceux qui ne voient aucun problème ? Existe-il des points de vue secourables — excepté du fait qu'il n'est pas possible au troupeau de suivre consciemment la route et le cas échant de contre-braquer et seuls quelques-uns éveillés par le berger le peuvent ?

Une réponse, qui s'est avérée à moi c'est celle que cela pourrait résulter de l'attache aux divers courants de l'inspiration spirituelle. Je pense que ceux qui, un jour, eurent un contact intense avec ce qu'on appelle les Mystères solaires, peuvent être ici particulièrement sensibles. Pour expliquer cela, je voudrais ici remonter plus loin.

Les Mystères solaires

De la recherche spirituelle¹⁰ de Rudolf Steiner résulte le tableau suivant : Il y eut des époques où nous étions tous encore clairvoyants. Notre conscience de jour n'était pas encore aussi éveillée et celle de notre sommeil pas encore si profondément endormie. Rêves et conscience de jour se

⁶ Werner Kuhfuss a déjà fait allusion, voici des années, au fait que l'imitation n'est en aucun cas un cheminement spirituel. Voir : *À quoi peut-on reconnaître un maître aujourd'hui ?* dans du même auteur *Voie d'une élaboration de l'anthroposophie* 2/1992 et du même auteur : *La pédagogie Waldorf du jardin d'enfants*, Borchten 2011.

⁷ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995, p.166.

⁸ Nicolas Carr : *Qui suis-je quand je suis online... et que fait mon cerveau si longtemps ?— comment Internet modifie notre penser*, Munich 2010.

⁹ Manfred Spitzer : *Démence digitale*, Munich 2012 et du même auteur : *Cybermalade !*, Munich 2015.

¹⁰ Voir Rudolf Steiner : *La science de l'occulte en esquisse* (GA 13), Dornach 2013 et du même auteur : *Tiré de la chronique de l'Akasha* (GA 11), Dornach 1986.

mélangeaient alors encore et dans tout cela se mêlaient encore les expériences divines. Nous ne pouvions pas percevoir aussi clairement et nettement alors avec nos organes sensoriels et nous en pouvions pas dormir non plus si profondément — et pas du tout penser aussi clairement. En échange, nous voyions l'aura des autres êtres humains, des animaux et aussi les êtres élémentaires et les Anges.

Les lieux où des êtres humains largement développés cultivaient particulièrement le contact conscient avec les Dieux et leurs inspirations, on peut les appelés, avec Rudolf Steiner les « lieux des Mystères ». Ces endroits sacrés étaient différenciés selon les qualités des diverses planètes. Il y avait des « Mystères de la Lune », dans lesquels on cultivait le contact avec des êtres spirituels de la Lune, des « Mystères de Vénus », dans lesquels on oeuvrait avec des esprits de Vénus et ainsi de suite. Les « Mystères du Soleil » constituaient une singularité. D'une part, on s'y efforçait de relier entre elles toutes les impulsions des autres Mystères et, d'autre part, on s'y exerçait au penser et au percevoir sensoriel des contours. Les initiés des Mystères solaires étaient au moins clairvoyants. En revanche, avancés au plus largement dans le penser et le percevoir limpides. Ils ressemblaient déjà le plus souvent à l'être humain actuel qui s'approche du monde au moyen de la perception sensorielle et du penser¹¹. Pour nous les hommes actuels, qui aspirent ardemment à des expériences extrasensorielles et des contemplations spectaculaires [Pensons ici aux scénographies du Puy du fou, littéralement des « fantasmes luciférico-historiques remplis d'étincelances ahrimanico-substantielles », en particulier *Le dernier panache* des fils de Merlin-de Villiers. *ndt*] cela peut nous paraître curieux que les initiés les plus avancés soit alors ressemblants à l'homme actuel. C'était alors, justement, l'élément particulier et nouveau à conquérir, lequel consistait à ne plus avoir aucune expériences clairvoyantes et à apprendre à penser nettement et à percevoir clairement. Les autres initiés des autres Mystères planétaires avaient encore de grandioses rencontres de l'esprit, des visions et des inspirations. Les initiés solaires s'étaient, pour ainsi dire déjà, « déconnectés » de leurs contacts clairvoyants avec les Dieux. C'étaient donc des pionniers de la conscience moderne. Cela se poursuivit durant toute l'époque post-atlantéenne. On faisait sans cesse au plus grand cas chez eux, dans le contexte des Mystères solaires, de la perception sensorielles et du penser¹².

Mais cela étant, il en est ainsi que l'être humain se dressa effectivement sur ces deux jambes propres au moyen de son penser et de sa perception sensorielle et perdit pas à pas le rapport avec les Dieux. Sur cette voie, il découvrit son Je, mais perdit le Cosmos divin qui dans les temps primitifs chuchotait encore à l'oreille de l'être humain, par les visions et les rêves et lui faisait don d'une alliance dans un contexte spirituel.

C'est pourquoi il en est ainsi que jusqu'à aujourd'hui, de nombreux cheminements spirituels conseillent à l'être humain de ne pas penser et de débrancher les impressions sensorielles. Comme souvent cela vient à notre rencontre carrément dans les orientations des écoles orientales : cesse donc de penser ! Ferme les yeux et immerge-toi dans un monde intérieur au-delà des impressions sensorielles ! Pour elle, ce n'est que si nous renonçons à ce que les Mystères solaires nous ont apporté — à savoir un penser clair et un percevoir sensoriel vigilant — que nous pouvons par conséquent retrouver l'esprit. Et cela semble aussi illuminant. Dès que nous commençons à penser, le monde se brise en deux parties : Je et le monde. Et aussi longtemps que je perçois, ne vient toujours à ma rencontre tout d'abord que du sensible — comme si j'étais dans une cage, dans laquelle les Dieux ne peuvent pas être trouvés.

Les nouveaux porches de l'esprit

Nous connaissons donc avant tout une spiritualité dans la façon dont elle nous ramène à des états d'âme qui existèrent avant ceux qui furent conquis de haute lutte par les Mystères solaires. Une telle spiritualité nous reconduit donc, pour ainsi dire, à des époques antérieures au péché originel, c'est-à-dire avant la chute dans la dualité, laquelle se produit dès que nous commençons à penser. De fait, il semble que, jusqu'à l'arrivée de Rudolf Steiner, il n'y eût aucune autre possibilité pour parvenir à l'esprit. Cela n'est certes pas totalement exact, car il y eut le Rose-Croix qui représentait encore une alternative à l'aube de la Renaissance. Mais ce n'est d'abord que grâce à Rudolf Steiner que ce

¹¹ Voir les conférences du 6 avril 1909 et du 10 juin 1909 dans du même auteur : *Les principes de l'économie spirituelle en rapport avec les questions de ré-incorporation* (GA 109/111), Dornach 2000, p.73 et p.234.

¹² Cela peut être observer chez Zarathushtra, dans l'époque des sanctuaires solaires de la cinquième dynastie de l'Égypte antique, chez Akhenaton et chez les Grecs antiques (en particulier chez Aristote), chez Jésus, dans l'époque du Borobudur à Java, chez Thomas d'Aquin, chez François d'Assise — partout où l'impulsion solaire continua d'agir.

cheminement fut rendu public. Il indique une toute nouvelle voie d'accès à l'esprit et en ne disant surtout pas : « Cesse de penser et cesse de percevoir par tes sens ! ». Au contraire : son cheminement mène tout droit par le penser et le percevoir ! La même chose qui nous a séparés de l'Être-Un avec les Dieux, doit de nouveau nous conduire à eux ! Ce qui nous a menés à la préhension de notre Je, comme le point le plus intime de notre conscience, doit nous relire de nouveau à la spiritualité de l'horizon divin !

Relativement au penser en tant que cheminement vers cette retrouvaille avec l'esprit la *Philosophie de la liberté* est l'œuvre de base de Rudolf Steiner]. On y est conduit à un lieu, au sein de la conscience propre, où un point de départ assuré peut être découvert dans le penser. Dans la préhension de ce qu'on appelle « un état d'exception » — l'observation du penser¹³ — nous avons un point de départ vers sa spiritualisation. Là-dessus s'édifient ensuite les formes supérieures du connaître de l'imagination, l'inspiration et l'intuition¹⁴. Relativement au percevoir, que ce soit avant tout les strophes du *Calendrier anthroposophique de l'âme*¹⁵ et les expositions du cycle de conférences *La mission de Michaël*¹⁶, sur le processus de lumière de l'âme, elles indiquent comment au moyen de l'activité de la perception sensorielle, une nouvelle voie d'accès à l'esprit peut être découverte.

Précurseur en fut Goethe dans sa manière dont il put percevoir dans les phénomènes d'apparition l'archétype sous-jacent. La méthode goethéenne qui en fut développée par Rudolf Steiner est une conduite au « processus lumineux de l'âme » que l'on peut aussi appeler « Lumière-Yoga » et qui implique que nous pouvons parvenir au moyen des sens à des expériences spirituelles. De ce fait peut aussi en ressurgir une nouvelle vigueur dans tous les efforts artistiques.

Voilà donc que ce qui, des millénaires durant, fut considéré comme nous séparant du monde divino-spirituel — penser et perception sensorielle — cela devint, grâce à Rudolf Steiner, le porche d'entrée d'une nouvelle rencontre avec le monde divino-spirituel, qui laisse être présent à cette rencontre le Je dans toute sa vigilance. L'anthroposophie n'est pas un livre de cuisine avec des vérités spirituelles recueillies, mais plutôt un cheminement nouvellement conquis de haute lutte au moyen du penser et du percevoir sensoriel vers l'esprit. Nous ne devons pas abandonner ce qui a été chèrement conquis et en revenir à des anciens états de conscience, mais au contraire nous pouvons l'assimiler et avec son aide préserver la vigilance de la conscience du Je.

Ce n'est qu'ainsi que nous atteindrons l'objectif de la mission des Mystères solaires. Penser et percevoir sensoriel nous ont détachés de l'état d'union au divin et nous ont menés à nous-mêmes. À présent ils nous conduisent aux Dieux à qui nous pouvons rapporter en retour nos Je éveillés. Ce qui nous séparait nous réunit désormais. Ce qui causa la blessure, la guérit. L'aspiration des Mystères solaires trouve sa continuation dans l'anthroposophie de Rudolf Steiner, lequel sous ce point de vue peut être caractérisé comme le grand initié solaire de notre époque. Nous ne pouvons pas être au plus près des impulsions des Mystères solaires lorsqu'au moyen d'un penser vivant — qui a découvert en lui-même un point d'appui en s'observant lui-même et un apprentissage du percevoir goethéaniste, qui sans cesse se développe en processus de lumière de l'âme, lesquels s'efforcent à nous rapprocher d'une manière nouvelle d'une association avec l'esprit.

Électronique et spiritualité

Ces deux nouveaux porches d'entrée vers l'esprit : penser et percevoir sensoriel — sont corrompus voire en partie fermés, par l'ordinateur, l'*Internet* et les médias électroniques en général. Le penser est mécanisé, il s'adapte à la machine et à sa logique duelle circonscrite, les sens sont endurcis. Au sens strict, nous sommes durablement dupés par les médias parce qu'ils nous font miroiter des mouvements, des sons des couleurs, etc., qui n'ont aucune réalité¹⁷. D'un autre côté, des visions et expériences spirituelles qui étaient possibles avant le développement du penser, semblent ressusciter aujourd'hui dans le monde du cinéma ou bien des jeux sur l'ordinateur. Tout particulièrement depuis le tournant du millénaire des contenus spirituels affluent par ces médias comme de grandes vagues au travers des âmes humaines. De grands et importants contextes spirituels, de puissantes images archétypes et de profondes vérités y sont transportés. Bruyantes et éblouissantes, elles se consomment

¹³ Voir du même auteur : *La Philosophie...*, chapitre : Le penser au service de la conception du monde, pp.36 et suiv.

¹⁴ Voir du même auteur : *La science de l'occulte...*, chapitre : La connaissance des mondes supérieurs (De la consécration ou de l'initiation, pp.299 et suiv.

¹⁵ Contenu dans *Paroles de vérité (GA 40)*, Dornach 2005, pp.19 et suiv.

¹⁶ Voir du même auteur : *La mission de Michaël, (GA 194)*, Dornach 2013.

¹⁷ Voir Johannes Greiner : *Sur la musique en conserve* dans *Der Europäer* décembre/janvier 2003/04.

dans les âmes d'hommes, qui ne doivent rien faire pour cela. On pourrait désigner cela comme de la spiritualité consommée¹⁸.

Il se peut que cela vienne à la rencontre d'êtres humains qui sont plutôt reliés aux autres Mystères planétaires. Une réception de spiritualité par un Je non totalement éveillé y était déjà usuelle. Pour eux, les messagers étaient plus importants que la vigilance du Je personnel et avec cela aussi la défense de la liberté propre. Pour celui qui appartenait aux Mystères solaires, ceci devait être une abomination. C'est à peine si, avec Michaël, une spiritualité nouvelle est alors possible à laquelle Rudolf Steiner a commencé à donner vie, d'autres puissances — on peut les désigner comme des puissances du dragon — commencent en effet à refermer les porches récemment ouverts. Les grâces de l'heure michaélique se voient repoussées par le vrombissement des médias [Le *Canard enchaîné* en France parle dans un tel cas de « parasites brouillant l'écoute », *ndt*] qui souille ainsi la nouvelle chance de l'histoire universelle. Ce qu'il y a de plus sacré en l'être humain — la souveraineté du Je et sa liberté, qui peut se maintenir au moyen de la clarté du penser et dans le percevoir sensoriel — sont traîtreusement livrées. Les hommes du courants des Mystères solaires ne peuvent pas accompagner cela. Et ils se savent en outre à l'occasion en accord avec l'Esprit du temps. Ils doivent mettre en rapport surtout ce qui dépend principalement de l'ordinateur, d'*Internet* et des médias électroniques avec le contre-esprit du temps. Tout agit de manière que l'esprit du temps correct ne trouve justement pas d'élèves en éveil et des destinataires de ses dons. On pourrait dire : celui qui, relativement aux médias électroniques, va avec son temps, s'oppose à l'esprit du temps Il chute en dehors de l'évolution et retombe dans des états immémoriaux. Des atmosphères d'âmes atlantéennes semblent revivre de nouveau, lorsque les êtres humains, assis devant les écrans se laissent bouleverser par des simulacres de visions de l'esprit — et oublient le temps et le lieu, leurs semblables et avant tout en oubliant leur Je propre.

Je pense qu'ici repose une explication importante du pourquoi quelques-uns révèlent, à l'encontre du développement des médias, une vigilance critique tandis que d'autres se laissent simplement entraîner avec, quoiqu'ils aient aussi des inclinations spirituelles.

Je fus renvoyé à ces contextes au moyen d'une phrase lue dans le livre sur les *Beatles* de Werner Schäfer, et qui provoqua un éveil chez moi pour la question du pourquoi certaines orientations spirituelles ne ressentent aucun problème avec l'électronique et d'autres pas du tout : « Le maharishi mahesh Yogi ne connaissait pas les *Beatles*, il n'avait pas non plus entendu leur musique, quoique (comme tous ceux originaires de la spiritualité antique ou orientale) il n'eût aucune sorte d'objections à l'encontre des machines médiatiques en soi.¹⁹ » De fait, dans cette rencontre des *Beatles* avec le Maharishi mahesh Yogi on peut voir une forte image pour le savoir-aller-ensemble de l'électronique et de la spiritualité, qui ne provient pas en premier lieu du courant solaire.

Remarque intermédiaire

Que l'on ne m'impute pas de vouloir avec ma description distinguer un club exclusif d'initiés solaires des autres êtres humains et déjà je ne voudrais même absolument pas placer ce groupe à la hauteur des « anthroposophes ». Non, absolument pas ! Ce n'est en effet pour moi que la question du début, celle du comment est-il possible que beaucoup tentent de vivre dans l'esprit de l'anthroposophie et en arrivent, en rapport avec les nouveaux médias, à une prise de position qui se trouve en contradiction avec ce que Steiner a établi²⁰. Si l'on voulait comprendre aujourd'hui en tant que groupe les « initiés

¹⁸ Voir du même auteur : *Ahriman se manifeste au cinéma — Considération sur le film Spider-Man*, dans *Der Europäer*, novembre 2002 et décembre/janvier 2003.

¹⁹ Hellmuth Rosalk : *Entre ciel et enfer : Les Beatles — Tentative de comprendre une musique beat en rétrospective d'un phénomène du siècle*, Mariensee 1997, p.35. Hellmuth Rosalk est un pseudonyme de Werner Schäfer.

²⁰ Rudolf Steiner attire l'attention sur le fait que les êtres humains qui se réunirent dans les Mystères solaires, furent méprisés à leur époque : « Mais à l'intérieur de cette humanité se préparait une autre humanité, une humanité qui n'avait que de maigres énergies pour la vision clairvoyante, mais en revanche la capacité d'observer le monde extérieur avec des yeux remplis d'amour. [...] Et ainsi une petite quantité peu apparente d'êtres humains, était apparue, précisément au dernier tiers de l'époque atlantéenne, qui sous certains rapports fut méprisée, car elle était peu clairvoyante et peu en situation de prendre part à cette grande industrie. Mais elle prépara le connaître qui est le nôtre aujourd'hui sur le monde extérieur dans notre époque, est si fière puisqu'elle est unilatéralement construit cela. » Rudolf Steiner : *Le principe de l'économie spirituelle...*, p.77. Quelque chose d'analogie semble aujourd'hui se répéter avec ceux qui refusent certaines tendances de notre époque : « Aujourd'hui aussi il y a, d'un côté, ceux qui donnent le ton dans la culture régnante qui sont des magiciens

du Soleil », alors on doit voir tous leurs membres reliés bien au-delà de toutes les nations, religions, conceptions du monde et d'autres groupements. Étant donné qu'un Manfred Spitzer et un Nicolas Carr, qui sont mentionnés au début, sont plus proches essentiellement que les autres anthroposophes — peut-être même proéminents — cités comme critiques. Il ne s'agit donc pas de la formation d'une élite. Tout ce qui est conforme à l'élitisme contredit sans plus le courant solaire. Il est réjouissant que des êtres humains venant d'autres courants inspirateurs rencontrent l'anthroposophie. Ils apportent de toutes autres possibilités d'accès à l'esprit et ne sont pas spécialisés ensuite pour se relier de nouveau à l'esprit par le penser et la perception sensorielle. Ils ne doivent pas non plus s'y perturber du fait que leurs perceptions sensorielles soient endurcies par les médias et que leur penser soit mécanisé par l'ordinateur. Ils pensent devoir s'accommoder de cela. Pour des hommes qui sont attachés au courant solaire, ceci n'est cependant pas tolérable. Ils ne veulent pas laisser se déchirer leurs liens volontaires au monde divin. Ils ne veulent pas se laisser subtiliser et déformer leur saint des saint. Ils sont sensibles là où pour eux le monde divin est en son temps. Pour eux les médias électroniques, et en particulier l'ordinateur mécanisant l'intelligence, sont les grands ennemis de leurs propres efforts de développement. Il ne veulent pas exulter une chose qui se trouve diamétralement opposée à leur effort le plus intime.

(Dans quelle mesure, moi-même, je suis autorisé à me compter dans le courant solaire, je n'ose fixer la chose. Je reconnais certes, relativement à ceci, quelque chose, mais je suis pourtant très empêtré dans le monde médiatique. Le consommateur intérieur barre encore le chemin à l'affection solaire. Mais peut-être que je parviens, relativement à ceci à vivre de plus en plus conséquemment, de sorte que les actions correspondent de plus en plus aux connaissances.)

Michaël et les médias

Aux esprits des diverses planètes ne sont pas seulement soumis les divers courants des Mystères, mais encore des époques entières. À chaque fois, pendant quelques 354 ans agit la vertu spirituelle d'une planète déterminée sur l'évolution humaine, ensuite la spiritualité d'une autre planète reprend la direction²¹. L'essence spirituelle d'une planète est représentée par l'Archange qui lui correspond. On peut pour cette raison dénommer les époques selon l'Archange²² en question. En 1879 débuta de nouveau une régence de Michaël et avec cela de l'être solaire. Un aspect de l'époque de Michaël c'est que les êtres humains sont particulièrement laissés libres. Michaël a une grande confiance dans l'être humain et attend de sa libre volonté au bien. Parce qu'il attend la libre décision de l'être humain, maintes choses de notre civilisation actuelle s'opposent diamétralement à l'élément michaélique. Car l'être humain est libre de construire aussi une culture anti-michaélique — il est vrai qu'il devra en supporter les conséquences. Il est d'autant plus important d'apprendre à comprendre les intentions de Michaël. Celui-ci fut sans cesse associé à l'impulsion des Mystères solaires, dont les médias nous isolent. Qui acquiert de haute lutte des espaces de liberté ici peut se réjouir en échange d'une plus grande proximité d'avec l'esprit du temps.

Rudolf Steiner oppose expressément à la propre activité spirituelle en tant que vertu michaélique, cette passivité là, à laquelle le cinéma répond :

Cela viendra particulièrement en considération lors d'une fête de Michaël : ce devra être une fête du courage humain, de l'ouverture humaine au courage de Michaël. Car qu'est-ce qui retient aujourd'hui les êtres humains d'une connaissance de l'esprit ? Une absence de courage de l'âme, pour ne pas dire une couardise de l'âme. L'être humain veut tout recevoir passivement, il veut s'asseoir devant le monde comme au cinéma devant l'écran et il veut se laisser tout raconter par le microscope et le télescope. Il ne veut pas aguerir

dans leur art et ne travaillent qu'avec l'inorganique, de l'autre, il y a ceux qu'on méprise qui veulent travailler pour le futur, aujourd'hui aussi. » À l'endroit cité précédemment, p.244.

²¹ Voir Emil Pales : *les sept Archanges — Rythmes et Inspiration dans la nature et dans l'histoire des civilisations*, Bratislava 2007.

²² Voir Rudolf Steiner : *La conscience des initiés (GA 243)*, conférence du 18 août 1924 et note n°136. Selon Steiner la succession des régences archangéliques est la suivante : Michaël (Soleil), Orphiel (Saturne), Anaël (Vénus), Zachariel (Jupiter), Raphaël (Mercure), Samaël (Mars) et Gabriel (Lune).

l'instrument de son esprit propre, son âme personnelle. Il ne veut pas être un successeur de Michaël. Pour cela il faut du courage intérieur²³.

Dans les conférences sur le *Karma* de 1924 (*Considérations ésotériques de contextes karmiques*), et dans les « *Maximes anthroposophiques* »²⁴ testamentaires, Rudolf Steiner présente le combat autour des énergies de l'intelligence de l'être humain. Michaël fut le gardien de cette vertu humaine. Il voulut entièrement la remettre aux mains de l'être humain — et aussi le penser. Une autre entité — Ahriman — désira nonobstant s'emparer du pouvoir sur cette intelligence. Ahriman voudrait rendre tout penser glacial, mécanique, dualiste²⁵ et associé à la matière. Michaël espère que nous, les êtres humains, reconquérions le penser. Nous pouvons cela en reliant le penser au cœur, en recherchant sans cesse un centre mobile entre des points de vue polaires et en ajoutant aussi de nouveau la connaissance du suprasensible à la connaissance terrestre²⁶.

Ordinateur, *Internet* et tout divertissement médiatique, sont en outre là pour nous empêtrer dans l'œuvre d'Ahriman, qui tente de se la jouer comme contre-esprit du temps de Michaël. On peut voir en lui un aspect du dragon qui est traditionnellement représenté dans les présentations de Michaël. [Dans l'inspiration michaélique de Jeanne d'Arc, le dragon évidemment de nature ahrimanienne est présent chez l'évêque Cochon, l'accusateur à charge de sorcellerie. *ndt*] On peut le considérer comme le haut inspirateur de notre monde médiatique. À cet effet, une dernière citation encore : « À la question de l'un d'entre nous quant à l'endroit où les forces ahrimaniennes se font le plus fortement prévaloir, aujourd'hui, le Dr. Steiner répondit : « Aussi loin que j'ai pu l'observer, c'est le cas au cinéma et avec la machine à écrire. Ce n'est pas qu'il n'y eût point d'autres machines qui fussent ahrimaniennes de par leur construction. Mais en ce qui concerne la répercussion sur les êtres humains, c'est comme je vous l'ai dit.²⁷ » Tous deux réunis en un seul instrument — dans un cinéma-machine à écrire — il en résulterait en effet par exemple l'ordinateur. Il serait donc l'expression élevée à la puissance de l'ahrimanien.

Ce n'est pas peu d'êtres humains qui passent cette vie à vivre ainsi dans le monde du dragon et à apprendre de lui. Il est à espérer qu'ils en développeront un jour l'énergie de résister au dragon, ou bien peut-être même un jour — dans un lointain avenir — de l'aider à se rédimmer. Aujourd'hui, ils ont plutôt besoin de l'aide de ceux qui n'ont pas encore totalement succombé au monde du dragon et qui peuvent maintenir un lien humain avec la vie réelle

Qui voudrait parler de « michaélites », celui-là peut les trouver là où des êtres humains qui vivent, jusque dans leur volonté, une attitude claire vis-à-vis des médias. Nous sommes là au plus près du courant des Mystères solaires.

Rattachement au vrai esprit du temps

Je pense personnellement que l'une des raisons pour lesquelles tant d'êtres humains s'incarnent carrément dans notre actuelle époque de Michaël, c'est l'importance d'expérimenter le nouveau cheminement vers l'esprit avec le penser et le percevoir sensoriel. Nous devons nous éveiller à la contre-image négative des médias. Celui qui en tire ensuite les conséquences pratiques pour sa vie et son action, c'est l'affaire des individus isolés et non pas quelque chose qui est dans les attributions du Je jugeant.

Ce serait un malentendu que quelqu'un pensât, sur la base de mes développements : « Il est à espérer que je vienne des Mystères solaires et non pas, par exemple, des Mystères de Mars ou de la Lune... ! »

²³ Conférence du 8 avril 1923 dans du même auteur : *Le cycle de l'année dans le processus respiratoire de la Terre et les quatre fêtes cardinales* (GA 223), Dornach 1990, p.85.

²⁴ Voir la note 5.

²⁵ Dans la première conférence du cycle : *La mission de Michaël* (voir la note 16), Rudolf Steiner renvoie à la tendance ahrimanienne de comprendre le monde dans l'esprit d'une dualité. Seul à un point de vue qui recherche un centre comme un tiers entre deux extrêmes, le monde se révèle dans sa vérité. La progression du penser en polarités au penser en triades est impulsée par Michaël. C'est seulement à un penser qui suit cette triade que s'ouvre la compréhension du Je humain et de l'essence du Christ. Au moyen de la digitalisation, la dualité est congelée. Plus le monde digital nous influence, davantage le penser s'éloigne de la réalité spirituelle et se rapproche du principe ahrimanienn. Ou bien inversement : plus nous laissons appuyer notre intelligence au moyen des médias digitaux, davantage nous devons nous efforcer à la triade dans tout penser.

²⁶ Voir Johannes Greiner : *Tout est totalement autre — Contributions à l'actualité de l'anthroposophie*, Édition Widar, Hambourg 2015.

²⁷ Rudolf Steiner : *Extraits des contenus des cours ésotériques III* (GA 266/3), Dornach 1998, pp.434 et suiv.

Quel passé nous avons, cela n'est pas relevant — il ne peut mener qu'à une seule chose qu'à ce que la communauté des femmes et des hommes ne cesse de s'enrichir d'expériences multiples. Ce qui est décisif c'est de savoir si nous trouvons à présent le vrai rattachement à l'esprit du temps agissant actuellement — et c'est l'Esprit solaire porté par Michaël. Si nous rencontrons ces impulsions actuellement agissantes et si nous apprenons ce que cette époque peut seulement nous apprendre, alors nous pourrions, dans une vie ultérieure, de nouveau appréhender les autres courants des Mystères et apporter dans ceux-ci l'élément solaire du Je éveillé. Il ne s'agit pas d'une évaluation absolue. Mais tout a son temps. Et à présent c'est le temps de Michaël. Et il est particulièrement approprié pour pénétrer tous les autres courants d'avec la lumière du Je.

Je suis reconnaissant à tous ceux qui se tiennent éloignés des médias électroniques modernes. Moi-même je connais un monde sans ordinateur personnel. Ce n'est qu'à la fin de mes 20 ans que j'ai acheté mon ordinateur personnel. Je sais encore comment j'ai pensé, senti et voulu, avant que cette machine intelligente eût pénétré dans mon âme, commençât à me sucer les forces de vie et échauffât mon double²⁸. Des êtres humains plus jeunes ne connaissent plus ce monde sans ces appareils. Parce que je connais encore l'autre monde, je peux malgré tout empêtrer instaurer une renonciation nécessaire. Le contraste qui peut comparer le monde sans *Internet* et ainsi de suite avec le monde avec *Internet*, est encore donné par ma biographie. Pour les êtres humains plus jeunes, cette renonciation peut encore être produite par ces êtres humains qui sont exempts totalement d'une telle technique médiatique. Ce sont, à l'appui d'une métaphore courante, ce pied de l'humanité qui ne se trouve pas encore dans la tombe. Ces êtres humains sont importants pour l'ensemble de l'humanité. On peut alors parler d'une mission humanitaire.

Die Drei, 7/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Johannes Greiner (né en 1975) est pianiste, eurythmiste, enseignant et formateur d'enseignants. Il travaille au *Vorstand* de la Société anthroposophique en Suisse et est, entre autre, l'auteur de *Es ist alles ganz anders — Zur Aktualität des Anthroposophie* (édition Widar 2015) et avec Sivan Karnieli de « *Schau in dich — Schau um dich — ein Buch für Eurythmie* (édition Novalis, 2016).

Au lieu d'une liste de bibliographie détaillée, pour laquelle il n'y avait pas de place dans ce cadre, malheureusement, qu'il soit renvoyé ici aux nombreux articles parus dans la revue *Gegenwart* en particulier dans les éditions suivantes : **2/1992** (Monde des sens), **2/1993** (Technique — science de la nature — science de l'esprit), **4/1995** (Médias), **5/1997** (Réalité virtuelle), **2/2001** (Image-vision-imagination), **6/2000** (médias électroniques –agression de l'enfant), **3/2006** (pouvoir médiatique), **3/2007** (Monde du téléphone portable), **4/2008** (Comment s'y prendre avec les médias), **4/2010** (Avenir des médias), **2/2012** (le Maître du www et sa venue), **1/2014** (Le grand empêtrement digital), **3/2015** (être humain - machine - transhumanisme) ; [naturellement rien de tout ça traduit en français, *ndt*]

Johannes Greiner a aussi écrit récemment dans **Das Goetheanum** sur ce sujet : *Qui veille si nous dormons à l'ordinateur ?* : **Das Goetheanum 33-34/2015**. (Traduction française disponible sur simple demande auprès du traducteur, *ndt*)

Contact info@zeitschrift-gegenwart.ch, tel./Fax +41/31/991 48 23.

²⁸ Voir pour cela mes contributions dans les ouvrages édités par Andreas Neider : *Amour et sexualité*, Stuttgart 2014 et *Expériences spirituelles et nouvelles facultés chez les enfants et adolescents*, Stuttgart 2015.